

bébé, le serre fiévreusement sur sa petite poitrine, parce qu'il faisait si froid dehors, et, comme pour tromper ce long délaissement où on l'abandonne depuis longtemps ce pauvre petit, elle se met à lui chantonner, de sa plus câline voix, une berceuse, en le promenant par les allées tout autour de l'église.

Avant de se livrer à ce grand acte d'humanité, elle s'était bien assurée que personne n'était là dans l'église pour l'apercevoir. Cependant le bon curé qui arrivait justement faire sa visite au T. S. Sacrement, à l'aspect de cette scène, s'était promptement dissimulé derrière le maître autel et en suivait tous les détails avec attention. Il vit la petite faire deux ou trois fois le tour de l'église avec l'Enfant Jésus entre ses bras, toujours chantant et toujours le dorlottant, puis venir le déposer bien respectueusement dans sa crèche où elle l'avait pris. Et le brave homme riait, riait, à s'en tenir paraît-il, au fond de sa discrète cachette.

Lorsqu'il rencontrait, dans la suite, la fillette, il avait coutume de dire, en lui mettant la main sur la tête : C'est cette grosse-là qui a déjà voulu me voler mon Enfant Jésus !

JULES SAINT-ELME.

---

## UN PIQUE-NIQUE.

Pour la Famille

---

Déjà les hirondelles, la verdure, le fenillage, les bocages, les *rivulets* plaintifs, un air pur, un parfum d'ambrosie dans les flots et les *pointes* boisées de nos fleuves. "C'est enlevant. Partons !"

Tels étaient les désirs de Mlle Blanche et de sa vénérée mère.

"Oh ! Oui. Il faut décider ton père : C'est une journée de Pique-Nique, la ville entière s'envole à la campagne, je ne sais pourquoi nous ferions exception.